

# La souris d'eau

**Numéro 4. Quatrième trimestre 2016**

<http://cdq.montsouris.online.fr>

Périodique trimestriel de liaison du Conseil de Quartier  
Montsouris-Dareau avec les habitants.

« Tout est plus simple et en même temps  
plus enchevêtré qu'on ne saurait le concevoir. » Goethe



La souris : SUZY



*En cette fin d'année 2016  
nous fêtons le premier  
anniversaire de notre journal  
« La souris d'eau »  
Longue vie à Suzy et à tous ceux  
qui l'animent.  
Pour cette nouvelle année, nous  
souhaitons à tous nos lecteurs  
une heureuse année 2017 festive  
et fructueuse.*



## SOMMAIRE

### Le conseil de quartier :

Le budget participatif pages 2 et 3

### La rubrique artistique :

Les artistes célèbres de notre quartier  
Foujita pages 4 à 6

### La rubrique historique :

Le réveil samaritain pages 7 et 8

### La rubrique au fil de l'eau :

Les porteurs d'eau pages 9 et 10

### La rubrique actualités :

2 nouvelles sculptures au Parc  
Montsouris pages 11 à 13.

### Les interviews de Suzy :

Yarps pages 14 à 16

### La boîte à archives : page 17



## LE CONSEIL DE QUARTIER

### LE BUDGET PARTICIPATIF

#### Objectifs du Budget Participatif

Le budget participatif est un processus de démocratie participative dans lequel les citoyens peuvent affecter une partie du budget de leur collectivité territoriale, généralement dédiée à des projets d'investissement. Le but est de permettre aux habitants du quartier de devenir des acteurs du changement en participant aux décisions qui concernent leur vie quotidienne.

#### Historique

Née au Brésil dans la ville de Porto-Allègre dans les années 1989, cette innovation démocratique s'est diffusée à travers le monde. En France, la démocratie participative date des années 2000. L'érosion de la participation électorale et le succès de l'initiative de Porto-Alegre au Brésil, amènent les élus et la société civile à s'interroger sur des solutions face à la crise de représentation citoyenne. L'idée d'une démocratie plus participative, impliquant les citoyens, notamment les jeunes, dans la décision a fait son chemin. En 2002, la loi Vaillant relative à la démocratie de proximité, instaure les Conseils de Quartier. C'est sur ces nouvelles instances que vont s'appuyer les premiers budgets participatifs à la française.

Après Paris en 2014, d'autres villes comme Rennes, Grenoble, Metz, Montreuil vont créer le leur. Cette innovation démocratique s'est d'ailleurs diffusée de par le monde : il y aurait aujourd'hui plus de 2000 programmes.

#### Comment fonctionne le Budget Participatif ?

Pour Paris, 5% du budget d'investissement de la Ville sont dédiés à des projets retenus dans le cadre du Budget Participatif. Pour 2016, l'enveloppe globale s'élève à 100 millions d'euros. Deux types de projets peuvent être soumis par les habitants : des projets pour le quartier ou des projets pour « Tout Paris », de plus ample envergure. Pour les quartiers, des ateliers de co-construction sont proposés pour regrouper des thèmes voisins dans le quartier ou dans l'arrondissement, ce qui constitue la nouveauté de 2016. Les projets sont déposés par les habitants sur une plateforme numérique, individuellement ou avec l'aide du Service de la Démocratie locale de la Mairie d'Arrondissement.

Le premier Budget Participatif a eu lieu en 2014 mais seulement pour « Tout Paris ».

En 2015 et 2016, des projets ont pu être déposés pour les quartiers et pour « Tout Paris ».

Le calendrier du Budget participatif en 2016 a été le suivant :

- du 18 janvier au 12 février : dépôt des projets.
- du 12 février au mois d'avril : étude de faisabilité et estimation du coût par les services techniques.
- 6 avril : ateliers de co-construction et étude à nouveau par les services techniques.

- Fin juin : les projets retenus passent en Commission Ad'Hoc. Deux Commissions sont en charge du choix des projets retenus (la Commission pour « Tout Paris » et la Commission d'Arrondissement). Ces instances comprennent des élus et des représentants des habitants.

- En septembre : les projets retenus à l'issue de ces Commissions sont soumis au vote des Parisiens. Deux choix sont à effectuer séparément, l'un pour l'arrondissement et l'autre pour « Tout Paris »

- En décembre 2016: le budget, soit 4 229 756 euros alloués pour notre arrondissement, sera voté lors du Conseil de Paris en décembre et la mise en œuvre débutera en janvier 2017. Depuis cette année, les arrondissements de Paris auront une place plus importante. Pour un euro consacré au budget participatif par la Mairie d'Arrondissement, la Ville de Paris en ajoute deux au lieu d'un précédemment.

L'édition 2015 du Budget Participatif donne une idée des propositions des habitants : 25% concernaient le cadre de vie (aménagement des rues, des places...). La catégorie environnement (végétalisation par ex.) et transport-mobilité représentait chacune environ 15%, venaient ensuite la culture 8% et le sport 5%. En 2015, 5115 projets ont été déposés avec 67.000 votants.

En 2015, nous avons eu la chance d'être retenus dans notre quartier pour deux des trois projets lauréats dans notre arrondissement : « végétalisation des murs et des rues »

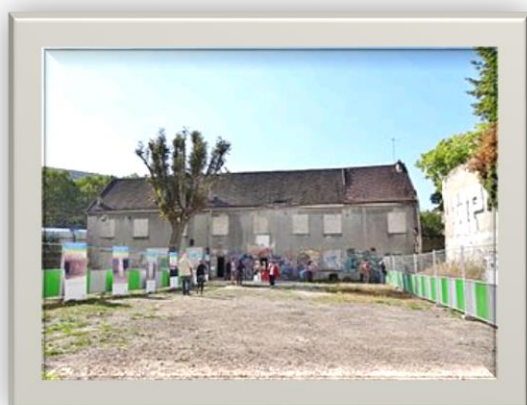
(en l'occurrence le quartier des Artistes pour le quartier Montsouris), « L'ajout de bancs et de chaises au Parc Montsouris ».

Les résultats de 2016 ont été publiés récemment courant octobre 2016. Le nombre de votants (158.000) a beaucoup augmenté par rapport à 2015 (67.000), ce qui montre le souhait de participation des habitants à la vie citoyenne. Huit projets ont été retenus : une halle alimentaire pour le 14<sup>ème</sup> (800 000 €), vers une place de la Porte de Vanves dédiée à la convivialité (70 000 euros), améliorer les façades de l'Ecole du 188 rue d'Alesia (612 000 euros), création d'une coulée verte dans l'avenue Denfert-Rochereau (440 000 euros), développer les jardins partagés dans le XIV<sup>ème</sup> (122 000 euros) dont une reconversion du jardin fermé sur le toit d'Alice Millat en jardin partagé , poursuivre la végétalisation dans le XIV<sup>ème</sup> (98 400 euros), améliorer les équipements sportifs (390 000 euros) et la réhabilitation de la Ferme Montsouris pour en faire une maison à vocation citoyenne et culturelle (2 050 000 euros) lauréate pour l'arrondissement et pour notre quartier.

Le projet prévoit la création d'un espace (Espace Grange Montsouris) à vocation citoyenne et culturelle comme dit plus haut, avec une singularité liée à ce lieu que nous pensons valoriser par une exposition permanente faisant connaître la vie de cette dernière ferme de Paris ainsi que l'histoire du quartier.

Joëlle Nafziger membre du CDQ Montsouris-Dareau.

*Photos de l'article en droits réservés*



## La rubrique artistique

### Un cycle : Les artistes célèbres et notre quartier

Tout au long de cette année 2016, qui est aussi l'année de naissance de « La souris d'eau », nous avons programmé une rubrique qui permettait, sur plusieurs numéros, d'approfondir un thème. Nous avons commencé par la rubrique « Au fil de l'eau », liant ainsi conjointement, le nom du journal avec l'eau très présente dans notre arrondissement et son histoire qui remonte aux Romains. Nous continuons d'ailleurs cette rubrique dans ce numéro 4 avec les porteurs d'eau pour la poursuivre avec l'aqueduc Médicis et les réservoirs de Montsouris dans nos prochains numéros.

Une belle épopée qui enorgueillit notre quartier .Le prochain cycle s'appelle ; « Les artistes et notre quartier ». En effet les artistes ont beaucoup aimé et séjourné dans le XIVème arrondissement pour trois raisons essentielles ; c'était un quartier près de Montparnasse où se tenait toute la fièvre artistique, les prix y étaient beaucoup plus raisonnables, les terrains encore disponibles permettaient à certains artistes d'y faire construire leur maison et d'avoir ainsi un grand atelier. Nous verrons que de nombreux artistes célèbres tels Derain, Fougita, Braque, Nicolas de Staël, Soutine, Chana Orloff etc...ont trouvé dans cet environnement calme et verdoyant un lieu où leur création pouvait s'épanouir. Nous commençons donc ce cycle avec un célèbre artiste japonais, peut-être le plus célèbre en France, Fougita.

### FOUJITA (1886 – 1968)



**L**éonard Tsuguharu Foujita est né à Tokyo en 1886, d'une famille militaire de haut rang. Son père, général de brigade dans l'armée de terre, avait décidé de poursuivre des études de médecine et de pratiquer la médecine orientale.

La famille vit à Tokyo, où le jeune Tsuguharu, dernier d'une fratrie de deux sœurs et un frère, est choyé et protégé.

Un petit coup de pouce du destin arrive sous la forme d'une reconnaissance de son pays pour ses réalisations (il n'a encore que quatorze ans) lorsqu'il est proposé pour exposer à Paris dans le pavillon du Japon à l'Exposition Universelle en 1900. Son père accepte alors plus facilement qu'il devienne peintre. Son rêve est de partir à Paris mais il décide de s'y préparer en s'inscrivant à l'École des Beaux-Arts de Tokyo où il réussit le concours

d'entrée en 1905. Il étudie pendant cinq ans et présente son diplôme de fin d'études avec un autoportrait, exercice qu'il reprendra souvent par la suite.

En 1913 il décide de rejoindre Paris et s'installe dans un hôtel de Montparnasse. Ce jeune japonais élégant, raffiné, courtois et atypique étonne et fascine vite. Il va côtoyer les plus grands artistes de Montparnasse : Picasso, Chagall, Soutine, Modigliani, Braque, Derain, Chana Orloff etc....

La déclaration de guerre de 1914 bouleverse les plans de ces jeunes artistes qui suivent chacun leur destin. Malgré la guerre, Foujita reste en France et s'engage dans la Croix Rouge.

Il ne rentre donc pas au Japon comme il l'avait promis à son père et la rupture est consommée. Lorsque la guerre se termine Foujita reprend peu à peu sa vie mondaine à Montparnasse. Dès 1921 et jusqu'en 1930, commence l'âge d'or pour lui. Ces années-là sont celles d'une célébrité raffinée et incontournable.

Il se marie en 1922 avec Youki qui signifie « neige » en Japonais.

### La maison du XIVème arrondissement

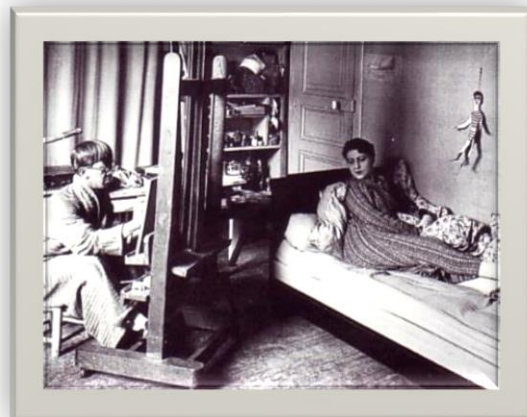
André Derain, qui a fait construire un hôtel particulier dans le XIVème leur trouve une maison près de chez lui : « Une grande maison neuve comportant un rez-de-chaussée, trois étages, un grenier et une terrasse. Derain avait fait bâtir dans la rue parallèle un hôtel particulier magnifique. Braque avait sa maison en face de celle de Derain. Cette rue s'appelait rue du Douanier. ». Il s'agit actuellement du 3 rue du square Montsouris.

La maison, dessinée par l'architecte Arlabosse et décorée dans le pur style Art Déco, est louée très chère et, à ce titre, est souvent publiée dans de célèbres revues. Foujita peut avoir un bel atelier situé en haut de la maison et s'ouvrant sur une terrasse où il reçoit ses visiteurs. Là, il est face au parc : « Au bout de Montparnasse est le parc Montsouris et dans une cité tout près, nous trouvons là le petit hôtel où habite Foujita, un petit hôtel charmant décoré de gris et de rose par le peintre qui travaille là à ses grandes compositions où il s'exprime par un trait d'une sensibilité et d'une pureté qui n'appartiennent qu'à lui. Foujita mène la vie extravagante de son époque, il a une grosse voiture tendue de daim gris et conduite par un chauffeur vêtu de blanc. »

*André Warnod-Critique d'art au journal Avenir-14 novembre 1941.*

Le peintre retourne au Japon en 1929 où le couple est reçu avec tous les honneurs mais la crise cette année-là touche le monde entier et de retour en France en 1930, Foujita est obligé de quitter sa maison du parc Montsouris devant les frais qu'il ne peut plus assumer.

La crise mais aussi ses ennuis avec le fisc français en sont les principales raisons : « A Montsouris, on s'entendait à merveille pour dépenser l'argent, surtout Youki, mais personne n'avait eu le sens de la comptabilité. Aucun appui amical, aucune relation ne purent infléchir Monsieur Fougerout, directeur des Contributions directes. ».



Après neuf ans loin de Paris, Il revient définitivement en France en 1950 et obtient la nationalité française en février 1955. Il est promu officier de la légion d'honneur en 1957. Converti à la religion catholique, il sera baptisé le 14 octobre 1959. En 1967 des médecins décèlent un cancer de la vessie et il décède en janvier 1968. Il est enterré dans le cimetière de Villiers-Le-Bâcle où il avait sa maison.

### **La peinture de la Maison du Japon à la Cité Universitaire Internationale**

En 1929, le baron Satsuma, donateur pour l'Université de Paris, a fait appel à Foujita pour la réalisation d'une grande peinture.

L'œuvre sur fond or comprend deux peintures monumentales.

Intitulées : « L'arrivée des Occidentaux au Japon » et « Chevaux et chiens », elles sont toutes deux datées de 1929.

Ce sont des huiles sur toile avec application de feuilles d'or sur le fond.

La peinture : « L'arrivée des Occidentaux au Japon » est composée de trois panneaux de 300 x 200 cm chacun. Le jeune modèle de Man Ray et amie de Youki, Jacqueline, pose pour un personnage féminin.

La peinture : « Chevaux et chiens », composé de deux panneaux de 235 x 462cm, représente pour l'un d'eux deux chevaux qui se cabrent et bousculent les deux chiens qui les poursuivent. Dans le deuxième panneau, trois chevaux, plus paisibles, semblent ignorer les chiens qui aboient.

L'or, en fond de toile, lui permettait de mettre en valeur sa peinture.

Les cinq panneaux de la Maison du Japon en sont une formidable illustration.

Mylène Caillette membre du CDQ.

Photos couleurs : Patrick Fravallo



## La rubrique historique

### Une brasserie nommée « Le réveil samaritain », Boulevard St Jacques.

Le drôle de nom de ce café restaurant n'est pas sans éveiller la curiosité des uns et des autres. Mais qui en connaît encore l'origine ?

Pour répondre à cette question, il faut revenir quelques décennies en arrière.

Cette brasserie est en effet située à l'angle du boulevard Saint Jacques et de la rue Ferrus, en vis-à-vis de l'hôtel Marriott et face au métro aérien. Elle se trouvait être le bistrot le plus proche des vastes entrepôts installés par le grand magasin de la Samaritaine aux numéros 14 -16 de la rue Ferrus, avant qu'en 1990 ses espaces ne soient fermés.

Les employés des entrepôts venaient dès potron minet se tirer du sommeil et donc se « réveiller » en sirotant un café au zinc - ou une boisson d'une teneur qu'on devine autre ! dans ce qui, à l'époque, n'était pas l'imposant restaurant que l'on voit aujourd'hui, mais un simple bistrot de quartier.

Les employés des entrepôts Samaritaine ne viennent plus se « réveiller » aux aurores, les usages ont changé ; le nom, lui, est resté.

Les surfaces jadis occupées par les entrepôts sont aujourd'hui utilisées par les Services de la Propreté de Paris et la Plateforme du Bâtiment<sup>1</sup>, aux appellations bien éloignées des étrangetés poétiques suggérées par ce « réveil samaritain » que nous interrogeons.

Mais pourquoi les magasins de la Samaritaine (1870-2005, Paris 1er arrondissement) ont-ils été ainsi baptisés d'un nom aux surprenants échos évangéliques ? Eh bien c'est parce qu'initialement, à côté du quai où le Magasin principal est implanté, sur le Pont Neuf voisin, il y avait une Pompe à eau particulièrement fameuse (1) , laquelle était couronnée d'une sculpture en fonte représentant la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au Puits de Jacob (Jean IV, 1-30) L'histoire de cette rencontre vaut la peine d'être très succinctement rappelée. Jésus fatigué est assis au bord du Puits. Une femme de Samarie vient puiser de l'eau. Jésus lui demande à boire. La femme s'étonne de sa demande puisque les juifs méprisent les samaritains avec lesquels ils n'ont pas de relations : l'eau des samaritaines est considérée comme plus impure que le sang du porc. Jésus répond que l'eau qui réellement étanche toute soif est celle que lui, il offre, le don et l'amour de Dieu. La femme connaît un « réveil » spirituel. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » : telles sont les paroles du Christ.

On voit comment l'apologue valorise et sert habilement les activités du bistrot : au-delà du sens familier et technique du réveil, il y est question de réveil au sens symbolique et religieux, il y est question du Salut de l'âme et de boire les paroles de qui profère la Vérité ! L'image est suggestive : on sort du sommeil spirituel où l'absence de Foi nous plongeait, et on se revivifie par le viatique de la boisson/parole tendue à l'autre, de la

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un vaste magasin, espace de vente en gros et de stock de matériaux réservé aux seuls professionnels du bâtiment.

soif étanchée, soif qui n'est pas que d'ordre physiologique, on l'a bien compris. La boisson devient ainsi bien plus que la simple boisson elle-même...

Le patron actuel du Réveil samaritain, fort motivé par l'histoire de son établissement, soulève une autre piste : la prison de la Santé et l'hôpital Ste Anne n'étant guère éloignés du café, il se pourrait que les patrons de jadis, de temps à autre, la main sur le cœur, aient joué les bons samaritains en offrant qui à boire, qui la permission de téléphoner à ceux qui venaient de sortir soit d'un établissement, soit de l'autre. Et pourquoi pas ? L'hypothèse, en tous les cas, est séduisante et plausible, elle mérite d'être retenue et éventuellement approfondie par une consultation d'archives. Il semble d'ailleurs que des photographies datant du début du siècle existent.



Après ces remarques qui permettent d'éclairer le « Réveil samaritain » sous un angle inattendu, revenons prosaïquement à la Pompe dite « de la Samaritaine ». Elle fut vite baptisée et popularisée sous le nom de l'épisode chrétien emblématique représenté sur sa façade, placée ainsi sous le signe de la rencontre sacrée et de la conversion auprès d'un puits d'eau. La sculpture (début du 18ème siècle) fut détruite en 1813, avec la Pompe dont il ne reste rien si ce n'est - et ce n'est pas un moindre leg - le nom qui a déjà été souligné. Car avant de créer sa première petite boutique en 1870, Ernest Cognac aurait été calicot (2) avec une tente installée sur une corbeille du Pont neuf, à proximité de l'ancienne Pompe. Sa première échoppe s'appelait « à la Samaritaine ». Par la suite, même en s'éloignant géographiquement du lieu source, il a maintenu ce nom qui aujourd'hui vaut pour marque. D'où notre « Réveil samaritain » : ni devinette ni énigme, tout simplement la trace identitaire et mémorielle d'un passé et d'une inventivité verbale qui, par son intermédiaire, est encore lisible, et qui ici nous fait écrire.

Anne-Marie Dartois et Françoise Julien-Casanova, Août 2016

Informations : 3 Boulevard St Jacques 75014 7jours/7

1-A ce propos, voir l'article « Pompe de la Samaritaine »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont\\_Neuf#La\\_Pompe\\_de\\_la\\_Samaritaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont_Neuf#La_Pompe_de_la_Samaritaine)

2-Au 19ème siècle, un vendeur de nouveautés pour femmes

Photo : Françoise Julien-Casanova



## La rubrique « Au fil de l'eau »



### LES PORTEURS D'EAU

La distribution d'eau courante dans les logements de la capitale est relativement récente (pas plus d'un siècle). Auparavant, l'eau à Paris c'était avant tout la Seine dont l'eau a été pendant longtemps de bonne qualité.

Pourquoi une telle qualité ?

-Le manque de réseau significatif d'égouts ne permettait pas aux immondices de rejoindre la rivière (ils étaient soit avalés par les puisards, soit ils constituaient cette célèbre boue parisienne qui se trouvait dans les rues ou dans les jardins).

-Les activités polluantes telles que celles des tanneurs et des teinturiers furent éloignés de la Seine et rassemblés autour du faubourg Saint Marcel. Cependant la pollution se fit progressivement.

-Les approvisionnements de la capitale se faisant par voie maritime, l'augmentation du trafic fluvial devint aussi un danger pour la Seine.

-La construction d'un réseau d'égouts permit de jeter à la rivière ce qui, jusqu'alors, était conservé dans les rues et les jardins.

-L'augmentation du trafic fluvial devint aussi un danger pour la Seine.

De toute façon, le débit du fleuve, très fluctuant en fonction des saisons, rendait difficile l'accès à l'eau de façon régulière et tout au long de l'année. En été son niveau, au plus bas, laissait apercevoir par endroits des bancs de sable et l'hiver, des pluies parfois diluviennes provoquaient de grandes crues et des inondations.

Un autre problème se posait : l'éloignement de certains faubourgs des berges du fleuve rendait l'accès à l'eau très difficile et de cet éloignement sont nés les porteurs d'eau.

C'était une petite révolution puisqu'ils transportaient une eau qui devenait payante.

Il existait deux catégories de porteurs d'eau :

-Les porteurs d'eau « à bretelles », ainsi nommés car les seaux d'eau étaient fixés sur une sangle en cuir munie de deux crochets pour fixer les seaux et passée autour des épaules

-Les porteurs « à tonneau » apparus au début du XVIIIème siècle, transportaient l'eau dans un tonneau.

En effet, très vite les porteurs d'eau « à bretelles » se rendirent compte qu'il était de plus en plus difficile d'assurer le transport de l'eau jusqu'aux faubourgs de la capitale. Ils décidèrent donc de regrouper les commandes mais se faisant les seaux contenaient une trop faible quantité d'eau (environ trente litres par seau).

Ceux qui le pouvaient s'achetèrent un tonneau (qui pouvait contenir jusqu'à trois cents litres d'eau) et le posèrent sur une charrette qu'ils poussaient eux-mêmes ou achetèrent un cheval, cette concurrence, cependant, menaçait les porteurs à bretelles à bras qui, pour certains et pour pallier cet état de fait, purent acheter des charrettes à bras.

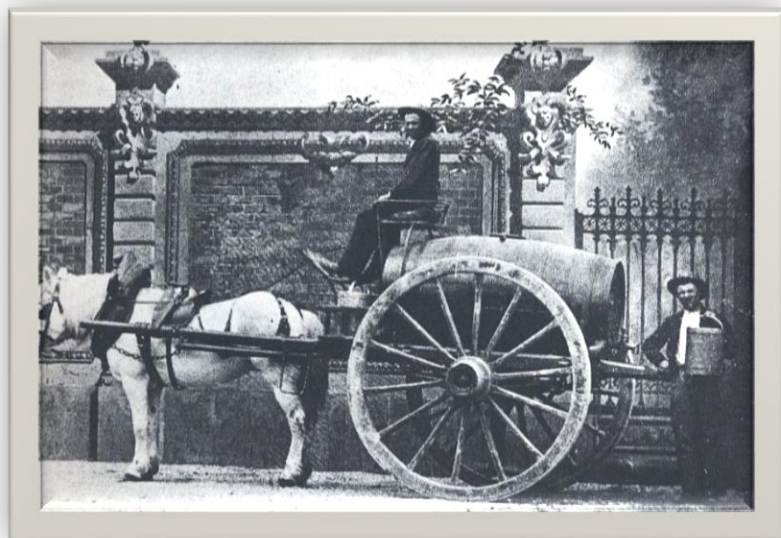
Ils s'alimentaient à la rivière où des ponts spéciaux leur étaient consacrés, l'eau étant puisée loin des berges.

A partir du XVIIIème siècle, ils s'approvisionnaient aux fontaines, ils ne pouvaient cependant pas prendre l'eau à toutes les fontaines publiques dont les réservoirs

auraient été trop vite épuisés. Cinquante-huit fontaines existaient à Paris et distribuait une eau, parcimonieusement, puisque chaque habitant se voyait distribuer à peine cinq litres par jour ; le reste était apporté par les porteurs d'eau. Ceux-ci allaient aux fontaines dites marchandes qui apparaissent et avaient des réservoirs plus importants.

Les fontainiers géraient le commerce demandant une contribution aux porteurs d'eau. C'est sous la troisième République qu'ils disparurent.

Mylène Caillette membre du CDQ.



Toutes les photos  
de l'article sont en  
Droits Réservés.



La rubrique : les actualités

## Deux nouvelles sculptures au parc Montsouris

Cette année, et ceci est une sorte d'évènement puisque, dans le parc Montsouris, seules des sculptures du XIXème siècle étaient présentes, deux sculptures viennent bousculer cet ordre immuable. Vous les verrez facilement si vous entrez au parc par la porte en haut de l'avenue Reille, L'une, trois flèches posées à l'envers intitulées « De cause à effet » est sur la grande pelouse et la seconde, un ours blanc posé sur un socle, en est tout proche sur l'allée qui la longe.

Dans le cadre d'une manifestation événementielle de l'association « Paris-artistes » dans de nombreux lieux de la capitale, deux sculptures ont été installées dans le parc Montsouris : un ours polaire intitulé « White » par la plasticienne Ajee et une sculpture monumentale métallique en acier rouillé « De cause à effet » du sculpteur Julien Guarneri.

« Paris-artistes » se propose d'exposer une sélection d'artistes faisant partie de l'association afin de rendre l'art plus accessible au grand public et, dans le même temps, de faire découvrir des lieux atypiques parisiens.

La sculpture « De cause à effet »-2016- se compose de trois flèches plantées dans la grande pelouse face à l'entrée donnant sur l'Avenue René Coty.

Julien Guarneri est né à St Etienne et il commence une formation de mécanicien (orientée surtout vers les motos)

Elle lui permet d'apprendre à connaître le métal de laquelle va naître une passion qui va vite le décider à travailler ce métal autrement. Il décide alors de devenir artiste et installe un atelier à Montbrison (Rhône-Alpes) en 2009. Il commence par réaliser des meubles contemporains métalliques et des luminaires qui trouvent vite un public conquis par ses lignes épurées. De là, les sculptures monumentales, aux lignes géométriques souvent complexes, vont s'imposer : « *Sous le feu du chalumeau, mes créations prennent vie instinctivement. Je me livre discrètement à travers elles. Je travaille le métal, je ne détourne pas les objets.* »



L'ours « White » prend des formes stylisées. Assis sur un socle, les quatre pattes serrées les une contre les autres, la tête penchée vers le bas formant un bel arc de cercle avec son cou et son dos, Composé de courbes et de lignes, il paraît se concentrer et observer quelque chose au sol.

La plasticienne Aje vit et travaille à Paris. Elle a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure de Bourges et à l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques de Paris. Elle pratique la sculpture en autodidacte et son travail est surtout tourné vers l'art contemporain. Elle est attirée par le « Art Toy » et y prend part dès 2008. Cet art consiste à réaliser des figurines amusantes, le plus souvent en plastique vinyle, fabriquées par des artistes et souvent issues de l'univers du graffiti, du Street Art ou de la bande dessinée. Celles-ci sont apparues au Japon et à Hong-Kong dans les années 1990. Elles sont vendues, soit vierges, soit peintes par les artistes.

Aje travaille sur les lignes et les courbes dans un style où l'épuration est constamment recherchée. Un de ses projets, le deuxième, appelé « Kosplay » fait apparaître son ours polaire qu'elle fait grandir au fil du temps jusqu'à la taille grandeur nature qu'elle présente lors d'une exposition personnelle à la galerie Lacroix (75020) à Paris en 2014. C'est celui-ci qu'elle nous présente au parc Montsouris.

Mylène Caillette membre du CDQ



Photos : Luc Facchetti, Patrick Fravallo

## Les interviews de Suzy

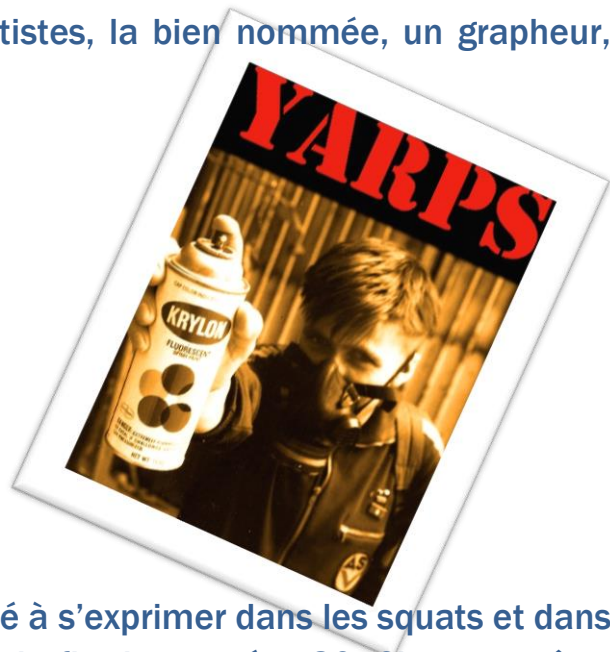
Suzy rencontre pour nous des artistes habitant le quartier et les interroge sur leur vie dans le XIVème.



Aujourd'hui Suzy s'intéresse au Street Art. Moins visible que dans le 13ème arrondissement, ce mode d'expression est cependant très présent dans nos quartiers.

Suzy a rencontré dans la rue des Artistes, la bien nommée, un graphiste, portraitiste et pochoiriste :

Yarps (spray à l'envers)



Ce jeune quinquagénaire a commencé à s'exprimer dans les squats et dans les anciennes carrières parisiennes à la fin des années 80. C'est peut-être cette proximité avec Denfert-Rochereau et ses accès aux souterrains parisiens qui l'incite à s'installer dans notre quartier il y a une dizaine d'années. Très influencé par les années 50 et 60, il s'exprime surtout à travers la peinture au pochoir en représentant des pin-up, des bandits armés des années 30 et des musiciens des années 60.



Dans la ville, ses supports peuvent être des spots sur des murs, des espaces de libre expression, des squats artistiques et même des commandes de la Ville.



En effet, après une politique très répressive dans les années 80 et 90, la Ville de Paris se dirige maintenant vers une mise en valeur du Street Art. Il n'est pas rare qu'elle passe directement des commandes auprès des graphes et ce, peut-être pour suivre l'exemple d'autres capitales européennes comme Berlin.

Si le pochoir est très utilisé en extérieur sur les supports urbains, Yarps a évolué vers le collage pour son art « intérieur ». Il utilise des éléments de récupération comme des vieux livres, des journaux, des boîtes de films ou des anciens vinyles qu'il vaporise en fonction de ses thèmes de prédilection. Pour les collectionneurs et les puristes, il précise qu'il utilise uniquement des 33 t rayés inaudibles.



Il est invité régulièrement dans des expos et participe aussi à des ventes aux enchères dédiées.

Très influencé par les courants musicaux comme le reggae, le rock ou les BO de Tarantino l'humour de Yarp nous renvoie vers un art qui ne se prend jamais au sérieux.

Son slogan : **Besoin de personne en art laid !**

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=iRqXMv6PQoA>



Photos : Jean Marc Laloy.

## LA BOITE A ARCHIVES

Solution de la boîte à archives du n°3.



Réponse de la photo mystère : cette photo a été prise au niveau du 34 rue Sarrette en 1949.



Suzy a ouvert sa boîte à archives et retrouvé  
Cette vieille photo.



Photos : Patrick Fravallo et fonds de l'ADRA

Reconnaissez-vous et savez-vous situer ce lieu du 14<sup>ème</sup> ?

Ecrivez à Suzy pour lui soumettre vos propositions. Réponse dans notre prochain numéro.

**Rédacteur en chef**

Mylène Caillette

**Mise en page :** Patrick Fravallo

**Personnes ayant participé à ce numéro**

Patrick et Baptiste Fravallo, Joëlle Nafziger, Françoise Julien-Casanova, Luc Fachetti

Retrouvez « La souris d'eau » sur le site de la Mairie du XIV<sup>ème</sup> arrondissement :

[mairie14.paris.fr](http://mairie14.paris.fr), puis voir le CDQ Montsouris-Dareau.